

# LE JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.981 — QUARANTIÈME ANNÉE — MARDI 18 MAI 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 — Marseille

## ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, Hautes-Alpes, Basses-Alpes, autres départements et l'Algérie, 17 fr. 50 par an. Étranger (Union postale), 20 fr. par an. Les abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois. Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

## ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 0.50. — Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr. Les insertions sont exclusivement reçues. A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux. A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

## Vers l'Action Italienne

Le maintien au pouvoir du ministre Salandra avec la pleine confiance du roi offre une signification sur laquelle personne ne se trompera : il marque très nettement le triomphe de la cause nationale en Italie, c'est-à-dire qu'il annonce l'intervention désormais assurée de nos voisins et amis de l'autre côté des Alpes dans la formidable lutte européenne où ils viendront prendre heureusement leur place parmi les défenseurs de la civilisation et de la liberté.

La démission inattendue du ministre, devant les louches menées des ennemis de la patrie, avait naturellement provoqué, il y a quelques jours, non seulement une très profonde émotion, mais aussi de graves inquiétudes et de douloureuses angoisses dans toute l'Italie. Les patriotes italiens ont pu se demander, pendant quelques jours, si le beau rêve de grandeur nationale, que la nation s'appropriait à traduire en réalité vivante par la force victorieuse des armes, n'allait pas s'effondrer lamentablement devant la réussite d'une immonde intrigue. Mais, fort heureusement, c'est la conspiration giolittienne qui s'effondre, et non le rêve.

L'Italie tout entière, l'Italie intellectuelle, unie à l'Italie du peuple, s'est levée d'un magnifique élan contre les intrigants et contre les conspirateurs. Elle a fait entendre sa voix puissante. Elle a, d'un geste vigoureux, balayé à travers la péninsule toute cette fange nauséabonde dont le prince de Bülow et le baron Macchio avaient tenté de salir et d'empoisonner le pays de la lumière. Toute frémissante aux sublimes appels de Gabriele d'Annunzio, qui n'est plus seulement le Poète, mais aussi le Héros de la nation, elle a vaillamment accompli son devoir de libération nationale. Et il est arrivé en définitive ce qui devait arriver : à savoir que, menacée sur son propre territoire par une ténébreuse machination où elle avait à se défendre à la fois contre les ennemis de l'étranger et contre ceux de l'intérieur, l'Italie a su se dégager de l'étreinte pour se proclamer, à la face de tous, souveraine maîtresse de ses destinées.

Il lui reste, à présent, à poursuivre l'action de sa clairvoyante énergie patriotique. Il lui reste à aborder courageusement la grande tâche pour l'accomplissement de laquelle elle a voulu avoir les mains libres. Après avoir repoussé et réduit à l'impuissance ceux qui prétendaient l'emprisonner dans leurs liens abjects, elle a le devoir de mettre sa liberté à profit pour réaliser dans toute son ampleur l'œuvre glorieuse qu'un haut Destin lui a fixée.

Fidèles à leurs fières traditions, exaltés par leurs splendides espérances, les Italiens n'hésiteront pas devant ce devoir sacré.

Le prodigieux mouvement d'enthousiasme patriotique qui emporte en ce moment les populations de là-bas et qui, d'après les Italiens eux-mêmes, dépasse en force et en ardeur les célèbres mouvements qui furent, au siècle dernier, la préface du Risorgimento, nous est une preuve de leurs sentiments. Et n'est-ce pas, en effet, un autre Risorgimento dans la tentation irrésistible s'offre aux plus nobles ambitions de l'Italie d'aujourd'hui ?

Il ne s'agit plus, il est vrai, de ressusciter l'Italie, car l'Italie n'est pas morte, et le surcroît qui vient de la dresser en une révolte salutaire contre ses ennemis atteste même qu'elle ne fut jamais plus vivante. Mais, il s'agit de la faire revivre plus grande et plus belle dans une gloire plus haute. Il s'agit d'aller jusqu'au bout des revendications nationales que les pères de l'Italie moderne ont léguées à leurs descendants en leur disant : « Vous achèverez notre œuvre ! » Il s'agit enfin d'unir définitivement l'Italie, déjà libérée de la servitude triplicienne, aux grandes nations qui ont hardiment assuré en Europe la sauvegarde du Droit, de la Civilisation et de la Liberté.

L'Italie a discerné où était son devoir : elle l'a accompli.

CAMILLE FERDY.

## Notre Programme maritime

Paris, 17 Mai.

On a fait allusion, au cours du débat à la tribune de la Chambre sur la Marine marchande, au rapport que M. Bouisson, député de Marseille, vient d'établir sur les réquisitions de navires.

Ce document, très important, mérite d'être connu et, avec M. de Monzie, j'estime qu'il est recommandable à l'attention du grand public. D'aucuns l'ont trouvé trop sévère et ont voulu y voir une critique personnelle du ministre de la Marine. Je crois que M. Bouisson a été exclusivement préoccupé d'une situation qui affecte l'intérêt général.

M. Bouisson constate que notre flotte de commerce, par absence de méthode ou insuffisance de la législation on de l'administration, n'a pas été sagement utilisée depuis la déclaration de guerre.

Les armateurs se plaignent, mais le commerce et l'industrie française se plaignent bien davantage. M. Bouisson se n'en est, d'ailleurs, pas tenu à un examen critique de la situation. Il formule tout un ensemble de suggestions en vue de remédier à la situa-

tion actuelle et de sauvegarder l'avenir qui pourrait être compromis.

Nous laissons de côté les moyens qu'il propose en vue de l'utilisation rationnelle des ports, et la nécessité d'une organisation des services, mais il nous paraît intéressant de citer quelques passages du chapitre qu'il consacre à la mobilisation des moyens de transports maritimes.

De même que les Compagnies de chemins de fer, assurées d'un minimum de recettes, conservent l'exploitation de leurs réseaux sous la haute direction d'une Commission de réseau, on comprendrait très bien que les Compagnies de navigation françaises, couvertes contre les risques de guerre et contre les risques ordinaires de la navigation, assurées d'un minimum de recettes suffisant, calculé, par exemple, sur les prix d'affrètement pratiqués en août dernier, qui étaient alors jugés rémunérateurs par l'armement ou sur tous autres à débattre, continuent à exploiter leurs lignes, sous la haute direction de l'organe central dont nous venons de parler. Ces Compagnies auraient ainsi la sécurité d'assurer, autant que faire se pourrait, l'exécution des contrats de transport qui les lient à leurs chargeurs habituels, tout en s'employant à la recherche d'une nouvelle cause de trouble dans les transactions commerciales et un profond mécontentement parmi les intéressés.

Il ne s'agit pas, bien entendu, pour l'Etat, de réaliser des bénéfices sur les transports maritimes momentanément nationalisés ; si les recettes parvenaient à couvrir approximativement les dépenses, l'opération serait des plus brillantes ; le bénéfice résultant de cette opération serait immense, si les services publics d'une part, les consommateurs d'autre part, échappaient par là aux répercussions inévitables de la hausse exorbitante des frets et de l'insuffisance des moyens de transport sur mer.

Loin de nous la pensée de faire prévaloir, à cette occasion, telle ou telle doctrine. Notre unique souci est de voir réaliser une adaptation pratique des moyens de temps de paix aux besoins de la situation présente. C'est pourquoi nous proposons de laisser à la tête de chaque Compagnie ses dirigeants actuels, convaincu que nous sommes que nos armateurs sauront trouver, dans leur patriotisme et dans le sentiment qu'ils ont de l'importance de leur rôle, des motifs tout aussi puissants de déployer leur vigilante activité que peuvent l'être les perspectives de gros bénéfices éventuels.

Au demeurant, et en admettant ces bénéfices comme certains, on pourrait se demander jusqu'à quel point il serait légitime que des industriels, comme nos armateurs, mis sous d'appel en raison du caractère général qu'ils offrent leur entreprise, songent à devenir les bénéficiaires de la crise présente, alors que leur « capital-avare » serait en partie productif si l'Etat, par une dérogation à la loi commune, n'avait laissé à la disposition du commerce maritime la main-d'œuvre dont il bénéficie. Il est à craindre, dans ces conditions, qu'un tel avantage exceptionnel pût se tourner contre l'intérêt général. L'armement français en conviendrait volontiers, sans nul doute. Il est à penser, dans ces conditions, que nos armateurs accepteraient comme judicieux et équitable la réquisition globale de la flotte de commerce française, heureux de voir réaliser l'égalité devant la réquisition, et satisfaits de mettre au service du pays, en cette heure tragique, leur dévouement et leur expérience.

Les suggestions de M. Bouisson méritent d'être retenues.

## PROPOS DE GUERRE

### La Noblesse de l'Or

On a dit des Américains qu'ils n'ont que de l'argent. C'est injuste, ils ont plus : ils ont la manière de le donner.

Voici, par exemple, M. John Rockefeller qui fait don à la Croix-Rouge Française d'une somme de trente-cinq millions de francs. Le chiffre paraît énorme et il l'est, en effet. Mais M. Rockefeller est riche, il est immensément riche, et trente-cinq millions sont, pour lui, une somme normale. Un milliardaire ne peut donner vingt-cinq millions. C'est entendu. Mais il peut tout de même ne pas donner trente-cinq millions, et trente-cinq millions d'un coup.

Je crois qu'il n'y a que des Américains qui soient capables d'une telle générosité. On me dira qu'il n'y a aussi que des Américains qui soient possesseurs de telles fortunes. Soit, mais renversons les rôles, faisons un Européen aussi riche que le Roi du pétrole, combien sortirait-il de son coffre le jour où il voudrait faire un acte de libéralité ? Je vous laisse le soin de fixer un chiffre.

Ce n'est pas qu'il faille nous accuser de pingrerie ; c'est que pour nous l'argent n'a pas tout à fait la même signification que pour eux, qui, en font, de par leur génie national, un grand moyen d'expression de leurs sentiments altruistes. Sachant mieux que nous l'importance que leur peuple le vrai, l'irrésistible pouvoir de l'or dans ce bas monde, ils trouvent volontiers en lui le remède radical aux maux qui les ont émus, un aide à la cause qui leur paraît digne d'être aidée.

Ainsi quand la pauvre vieille Europe traverse une crise, la jeune Amérique vient à son secours et, en plus de son appui moral, déverse sur elle un peu de cette manne dorée dont elle regorge.

Notre science manque-t-elle de moyens pour se réaliser, une œuvre d'art ou de philanthropie est-elle incapable de donner son plein effet ? Faut-il, pour un milliardaire, un prince « transatlantique », d'un geste accomplir le miracle. Ce que nous n'obtiendrions que lentement et au prix de quels efforts, un Vanderbilt, un Rockefeller, un Gordon Bennett le réalise d'un trait de plume. Il prend son carnet de chèques et, à cinq ou six lignes, de geste impérial que l'on devine, assésse à cette misère lointaine et collective une fortune dont s'enorgueilliraient un prince de sang royal.

Posséder des milliards n'est rien, donner des millions quand il le faut, où il le faut, et avec aisance, c'est la grande, l'inégalable suprématie des rois de l'or, et leur noblesse.

ANDRÉ NEGUS.

## Le prix des sucres

La Chambre de Commerce de Paris communique la note suivante : Par la Chambre de Commerce à partir du lundi 7 mai : sucre exotique granulé américain 74 fr. 50 ; sucre indigène, 73 fr. 50.

Il s'agit des sucres bruts que le gouvernement fait vendre directement à la consommation par la Chambre de Commerce. Les prix ci-dessus indiquent une baisse d'un franc par quintal sur ceux fixés primitivement le 14 juin.

## 289<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 17 Mai.

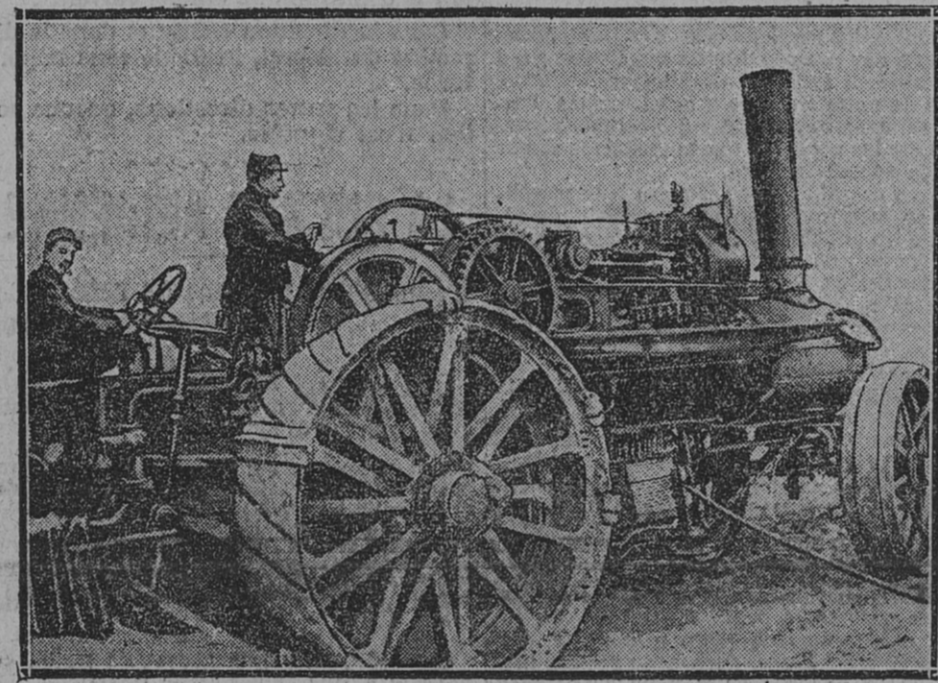
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Hetsas, nos progrès ont continué. Nous avons enlevé, hier soir, une maison fortement organisée par l'ennemi et dépassé, sur la rive est du canal, la première ligne allemande en faisant cent quarante-cinq prisonniers et en prenant quatre mitrailleuses. Une contre-attaque ennemie a complètement échoué.

Rien de nouveau au nord d'Arras, où la pluie a recommencé à tomber, si ce n'est une lutte extrêmement violente d'artillerie dans la région de Lorette et l'échec sanglant infligé dans cette même région à quatre contre-attaques allemandes qui ont subi de lourdes pertes.

Sur le reste du front, rien n'a été signalé.

Sur l'Oise, près de Bailly, les Allemands, pour impressionner sans doute nos tirailleurs, ont placé devant nos lignes un drapeau ottoman vert avec le croissant. Nos troupes africaines ont répondu aussitôt à cette provocation en abattant le drapeau à coup de fusil. Un tirailleur est ensuite allé le chercher et l'a apporté dans nos lignes.



Machine utilisée pour aplanir le sol labouré par les obus

## L'expédition des Dardanelles

LES PREMIÈRES OPERATIONS DE DEBARQUEMENT

— D'un de nos correspondants particuliers —

Le mercredi 23 avril, nos troupes savamment protégées par le tir de la marine, commencent à débarquer sur Gallipoli. Le train et leur bonne humeur étaient remarquables, malgré la violence de la canonnade dont les roulements lointains se répandaient dans les vallées. La marche en avant des alliés effectuait sous la pluie qui s'était mise à tomber, avec un vent glacial et un froid intense, les troupes turques, les troupes russes, nos troupes s'installaient fortement dans des tranchées tandis que nos batteries de 75 habilement défilées sur les hauteurs de l'Anadolou, assuraient la protection effective de leur tir rapide et puissant.

Le jeudi 24 avril le débarquement était presque achevé. En même temps que les premiers troupes, les munitions, les services de l'intendance, s'installaient sur la plage ou dans les forts de Sidhi-Bahr les services de gendarmerie, du chiffre, de la télégraphie sans fil et l'hôpital de campagne. Les troupes turques, s'installaient sur la plage ou dans les forts de Sidhi-Bahr les services de gendarmerie, du chiffre, de la télégraphie sans fil et l'hôpital de campagne. Les troupes turques, s'installaient sur la plage ou dans les forts de Sidhi-Bahr les services de gendarmerie, du chiffre, de la télégraphie sans fil et l'hôpital de campagne.

Après un tel succès des troupes anglaises, le débarquement de nos soldats devait s'effectuer par les hauteurs et faciliter la marche en avant. Un ordre du jour du général d'Amade avait été distribué nos soldats. Dans un langage digne des plus belles éloquentes de la guerre, il leur avait fait toucher le cœur de ses troupes, ardents à la lutte, impatientes de se mesurer avec l'ennemi.

Le 26 avril, la canonnade reprit plus violente que la veille ; la Jauréguiberry, placée à l'entrée des Dardanelles, bombardait sans relâche la côte d'Asie, au-dessus du village de Kour-Kaleh, cachés par les premiers monticules de la plaine de Troie, des batteries turques étaient dissimulées, arrosant de marmittes nos bateaux et la côte vis-à-vis. A l'action de ce cuirassé, vint se joindre celle du cuirassé russe l'Askol, la Jeanne-d'Arc, l'Henri-IV et la Savoie.

Pendant ce temps, l'escadre anglaise, dissimulée derrière les escarpements de la plaine européenne, bombardait de ses canons puissants les hauteurs de Crithya. Le superdredger Queen-Elizabeth se faisait remarquer par la précision de son tir et l'effet extraordinaire de ses boulets.

Pendant que cette canonnade avait lieu, dans la pureté d'un air limpide, dans un cadre d'une beauté inoubliable, des biplans allemands survolaient nos escadrons, repérant les lignes ennemies.

Le mardi 27 avril, le débarquement de nos troupes commença sur la côte de la presqu'île de Gallipoli, dans une anse sablonneuse, dominée par les forts ruinés de Sidhi-Bahr. Pour faciliter cette action, une feinte de débarquement était effectuée sur la côte de Kour-Kaleh, avec nos troupes négligées. Protégés contre les batteries turques et contre les assauts des troupes conduites par le général allemand Liman von Sanders, par les gros canons de notre escadre, nos soldats africains s'emparèrent rapidement du village de Kour-Kaleh et de toute la région voisine. Le soir vint apporter la sérénité orientale sur toute cette anse. Cependant les Turcs, profitant de l'apaisement de l'heure nocturne, essayèrent de placer une nouvelle batterie sur les forts détruits de Yenik-Cher. Avant que leur projet ne fut exécuté, grâce à la puissance de nos projecteurs, ils étaient découverts et, vers une heure du matin, mis en pleine déroute, obligés d'abandonner leur matériel de guerre.

## LA GUERRE

# Les Alliés auront raison de l'Allemagne

## Le mouvement interventionniste est irrésistible en Italie

Paris, 17 Mai.

M. Sembat, ministre des Travaux publics, s'est rendu hier, à Thonon, pour examiner les conditions dans lesquelles sont reçus les évacués provenant des régions envahies. Ces évacués arrivent à raison de mille par jour, et sont répartis par moitié entre Thonon et Annemasse. Après avoir pris vingt-quatre heures de repos, ils sont acheminés vers leurs résidences définitives.

Le ministre des Travaux publics, accompagné de M. le préfet de la Haute-Savoie et de M. Mercier, sénateur, a constaté le dévouement avec lequel la population de Thonon et les autorités du département reçoivent et ravitaillent les évacués.

Il se rend aujourd'hui à Annemasse pour une visite analogue.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 17 Mai.

Le succès remporté par les troupes britanniques est extrêmement intéressant en lui-même ; il est plus encore par sa répercussion. Désormais, il semble bien que rien ne pourra empêcher de tirer de nos magnifiques efforts dans la région d'Arras toutes les conséquences, ce que certaines causes ne nous avaient pas permis.

On a vu hier qu'en dépit de la concentration de troupes allemandes opérée par le prince Rupprecht de Bavière, nous n'avons cessé de progresser, de même, toutes les attaques dirigées par le duc de Wurtemberg contre nos positions de Belgique n'ont abouti qu'à un massacre de ses troupes. Partout, la bataille augmente en intensité et en violence, mais partout elle nous est favorable. A l'heure actuelle, nous en mesurons les effets immédiats par le gain que relatent les communiqués, mais on verra certainement, dans peu de temps, quelle préparation des événements plus sensationnels.

L'entraîne de nos troupes est admirable, et la même volonté de vaincre à tout prix les anime de la mer du Nord en Alsace.

Quant à la nouvelle de la prise de Carency fut connue, elle provoqua, sur toute l'étendue de notre front, une explosion d'enthousiasme indicible. Le Marseillais allé vola de courbis en courbis, des plaines de l'Ardennes aux forêts de l'Argonne, et aux monts chenus des Vosges. La France en armes qui est debout en face de l'ennemi abhorré, saluait l'exploit du jour comme le prélude de la victoire attendue.

Du côté de nos alliés russes, la situation paraît meilleure. Ils ont bousculé l'ennemi sur le Dniester, et leur avance en Bukovine autorise les plus beaux espoirs.

Il nous semble venir du théâtre lointain où les Russes multiplient les prouesses comme un écho des victoires de l'Yser et de l'Artois qui enflamme nos troupes.

MARIUS RICHARD.

## Les Alliés peuvent avoir confiance

### Ils viendront certainement à bout de l'Allemagne

Londres, 17 Mai.

Dans un éditorial, le Times discute la confiance que peuvent avoir les Allemands à l'heure actuelle dans l'issue de la lutte. L'Allemagne dit le journal, se bat avec toutes ses forces, tandis que les alliés ont encore de puissantes réserves qu'ils ne peuvent engager que graduellement parce qu'au début des hostilités ils étaient moins préparés que leur adversaire ; mais le poids de leur puissance s'accroît constamment.

Parlant de la retraite des Allemands en Galicie, le Times estime que l'entraîne par l'empilement des ressources de notre allié, Quant à la France et à l'Angleterre, ajoutent-elles, elles ont des réserves énormes d'hommes qui n'ont pas encore été envoyés sur la ligne de combat et qui attendent le moment propice de s'y rendre. Il faut aussi se souvenir, et cela est d'une grande importance, que le sort de la guerre sur le front occidental est surtout entre les mains du général Joffre, que les combats violents des semaines passées ne sont que des préliminaires et que le généralissime français saura frapper encore fort.

Enfin, dans la condition économique de l'Allemagne, il y a un point sinistre que l'ennemi affecte d'ignorer. Quelle que soit l'abondance des articles d'alimentation, il règne en Allemagne une inquiétude croissante au sujet du coton, du cuivre, etc. Le développement prochain des opérations intensifiera cette inquiétude dans quelques semaines.

En résumé, la confiance des Allemands, qui ne sera jamais plus grande qu'à l'heure actuelle, peut être brisée, et bien que la tâche puisse être longue, les alliés en viendront certainement à bout.

## La Bataille des Flandres

### Nouveau succès des troupes britanniques

Béthune, 17 Mai.

Notre correspondant apprend que les troupes britanniques ont enlevé de nouvelles tranchées à Richebourg-l'Avoué et qu'elles ont fait 450 prisonniers.

## Communiqué officiel anglais

Londres, 17 Mai.

Le feld-maréchal French fait le communiqué officiel suivant : Notre première armée a fait une attaque couronnée de succès entre Richebourg-l'Avoué et Festubert, rompant la ligne ennemie sur la plus grande partie d'un front de deux mille.

L'attaque a commencé à minuit, au sud de Richebourg-l'Avoué, où nous avons enlevé deux lignes successives de parapets allemands, sur un front de 300 mètres. Un mille plus au Sud, une autre attaque menée à tranchées allemandes cent mètres ligne et s'est avancée rapidement, étendant son succès de six cents mètres plus au Sud. En jetant des bombes le long des tranchées allemandes, nous avons traversé la route de Festubert à la Quinquette et avancé de près d'un mille dans les lignes allemandes.

Les combats continuent et nous devenons favorables.

Pendant toute la journée nos vaillantes troupes se sont battues splendidement. A Ypres, tout a été tranquille pendant les dernières quarante-huit heures. Rien à signaler sur le reste du front.

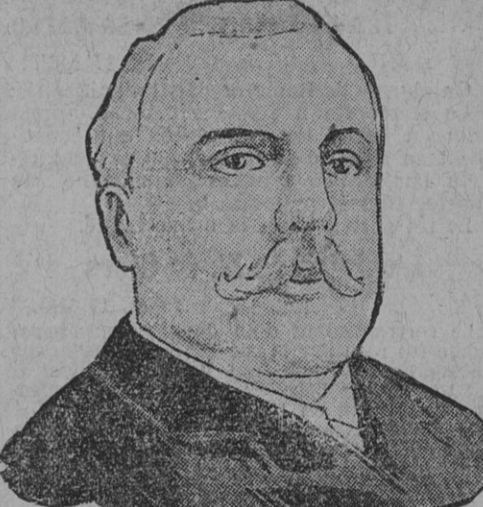
## L'Italie et la Guerre

### Le maintien au pouvoir du Cabinet Salandra

### Le peuple italien manifeste son enthousiasme

Rome, 17 Mai.

On signale de toutes les grandes villes d'Italie des manifestations enthousiastes provoquées par le maintien du Cabinet Salandra, notamment à Gènes, Milan, Na-



M. SALANDRA

président du Conseil des ministres italiens, Ancone, Cagliari, Venise, Turin, Brindisi, Florence, etc.

Florence, 17 Mai.

Lorsqu'a été connue de manière ferme la nouvelle, un vif mouvement de joie s'est produit et un cortège a parcouru les rues en chantant des hymnes patriotiques.

Rome, 17 Mai. Des dépêches de Padoue, Catanzaro, Girgenti, Messina, Aquila, Catane, Parme, Verone, signalent de grandes manifestations de réjouissances à la suite de la confirmation des pouvoirs du ministre Salandra.

Commentant la situation de la crise, le Messaggero écrit : Nous sommes tous unis aujourd'hui dans une seule pensée. Nous sommes tous serrés autour de notre drapeau sacré, et cette union, cette unité, est et sera notre grande et invincible force. Maintenant, il faut nous recueillir dans la préparation et dans l'attente, en apportant notre concours pour la victoire de demain, qui ne peut pas nous manquer.

Le Corriere d'Italia, organe catholique, déclare : « Que la solution de la crise paraît signifier que l'heure solennelle approche pour notre pays, heure d'épreuve difficile pour laquelle nous devons prendre leur place avec une égale fermeté et la conscience de leur devoir de citoyen, devoir que personne ne sent mieux que nous, car il surgit de notre conscience chrétienne. »

### La joie des Austro-Allemands aura été de courte durée

Rome, 17 Mai.

La démission du Cabinet Salandra semble avoir donné à l'Autriche un certain espoir de voir les rapports austro-italiens réglés par un accord.

La Nouvelle Presse Libre fait suivre les commentaires que lui inspire la chute de M. Salandra de la conclusion suivante : « Pour ce qui est de l'opinion austro-hongroise, elle approuve une politique qui, pour donner satisfaction à l'Italie, est disposée à lui faire des concessions dans une certaine limite, afin que continue, entre les deux pays, les rapports pacifiques. »

Pour le Neues Wiener Tagblatt, la retraite du Cabinet Salandra diminue la tension de la situation. Elle permettra au nouveau Cabinet de suivre une voie différente. Le journal considère comme symptomatique le fait que le Cabinet Salandra, avec sa composition actuelle, ne se sentait plus sûr de pouvoir compter sur un vote de confiance. Le Deutsches Volksblatt fait remarquer que la démission du Cabinet rétablit la possibilité de continuer les négociations avec les puissances centrales. C'est, dit-il, le seul changement qui se soit produit dans la situation. Les journaux allemands escomptent fortement une victoire décisive de l'opposition parlementaire. La Gazette de Francfort déplore les démonstrations publiques qui ont lieu en Italie.

et qui contrastent, à ses yeux, avec le principe de l'égoïsme sacré. Ce principe, dit la Gazette, d'une sage politique, faite d'une stricte objectivité et de calme réflexion, contraste avec la politique faite sous les auspices d'un mouvement sentimental qu'on voit s'accompagner d'accords lyriques ou démocratiques. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que des hommes politiques italiens aient cru de leur devoir patriotique de s'opposer à une force qui devait fourvoyer la direction de la volonté italienne et l'entraîner dans une voie différente de celle qui lui impose les lois fondamentales de l'Etat et la dignité de la nation. Nous ne pouvons pas encore interpréter une démission qui n'inspire que pendant à l'Allemagne aucun regret. Il faut attendre les événements ultérieurs, pour pouvoir donner à la chute de M. Salandra la signification que nous avançons dans son temps à la chute de Venizelos.

**Vers l'intervention**

**L'entrée en scène de l'Italie et la victoire finale des alliés**

Lausanne, 17 Mai. Le correspondant de la Gazette de Lausanne à Rome, annonçant l'intervention de l'Italie dans la guerre européenne aux côtés de la Triple-Entente, dit que cette intervention répond aux intérêts de l'Europe et de la Suisse elle-même, laquelle aurait tout à gagner au triomphe de l'hégémonie militaire allemande sur l'Europe. L'entrée en scène de l'Italie, qui sera suivie de celle des peuples balkaniques, entrainera nécessairement la victoire finale des alliés, dans la mesure où les alliés auront les coudes droits, de liberté, de justice et de civilisation, inséparables du maintien de l'indépendance nationale de la Suisse.

**L'intervention paraît maintenant certaine**

Rome, 17 Mai. La formule officielle disant que le roi n'a pas accepté la démission du ministre Salandra, laisse entendre que le Cabinet reste en place jusqu'à ce que le moment soit venu de le changer. Le gouvernement jouit de la pleine confiance du roi, comme avant la démission, mais il maintient sans contestation sur la nation. Le contact est étroit entre le souverain, le Cabinet et le peuple italien, qui vient de manifester d'une façon non douteuse ses sentiments. Quant au Parlement, les journaux se plaignent de reconnaître qu'il y a déjà de nombreuses voix en faveur de l'intervention. Une grande partie des députés neutralistes ont trouvé leur chemin de Damas.

La crise qui se termine apparaît donc comme un incident qui aura définitivement éclairé la situation, et qui permettra au gouvernement de poursuivre, sans faiblesse, la voie qu'il s'était tracée. L'intervention semble maintenant certaine. Toutefois, on a demandé comment se dérouleront les événements prochains. Il ne serait pas bon d'élever que les ambassadeurs des deux empires allemands sont encore sur le sol italien. On peut, en attendant, émettre l'hypothèse que l'Autriche, sentant la partie définitivement perdue, élargisse au dernier moment les concessions qu'elle avait consenties au lenetement de la Triple-Entente.

Quant au Parlement, il semble y avoir, entre le programme minimum de M. Sonnino et le programme maximum de Venizelos, un écart trop grand pour être comblé. Toutefois, si cette hypothèse, fort improbable se réalisait, il resterait toujours au Cabinet italien le droit de décliner les propositions.

Le ministre Salandra, en effet, n'est plus dans la même situation qu'avant la crise. Il est débarrassé de la menace des neutralistes parlementaires, et peut, en attendant, apprécier en toute liberté les sentiments de la nation, à savoir que les intérêts de l'Italie ne peuvent plus être résolus par un accord avec l'Autriche.

**Le roi passe en revue les cuirassiers de sa garde**

Paris, 17 Mai. On signale de Rome ce détail significatif : Le souverain a passé dimanche après-midi en revue les cuirassiers qui constituent sa garde du corps et qui avaient revêtu l'uniforme gris-vert, l'uniforme de guerre, pour la première fois.

**L'opinion de M. de Glers**

Paris, 17 Mai. Le correspondant d'un de nos confrères à Rome fut reçu par M. de Glers, ambassadeur de Russie en Italie, qui lui dit combien il fut touché par l'accueil cordial et sympathique qu'il avait reçu en Italie. M. de Glers ajouta : « L'opposition de la politique italienne à toute pression étrangère est très explicable. Je suis heureux de constater que l'Italie doit prendre le meilleur parti de ses intérêts et de ses moyens qu'il doit choisir pour les défendre. Je comprends sa révolte contre tout effort venant du dehors pour fausser la spontanéité et le caractère national de ses décisions. »

**Le baron Macchio chez von Bülow**

Rome, 17 Mai. Le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche, se rendit, dans la soirée, à la Villa Malta où il eut un entretien avec le prince de Bülow, entretiens qui dura une heure et demie.

**Les étudiants demandent à partir**

Milan, 17 Mai. On manda de Turin, le 15, au soir, au *Corriere della Sera* que la suite d'une réunion des étudiants-tenu dans la matinée, les étudiants soumis aux obligations militaires de leur pays ont demandé à partir. Les étudiants, et ceux exemptés du service militaire s'inscrivent en masse comme volontaires.

**La « Vita » suspend sa publication**

Rome, 17 Mai. Le journal la *Vita*, qui était le principal organe germanophile paraissant à Rome, a cessé sa publication. Son directeur, M. Moll, a été insulté et frappé par les interventions lors des récentes manifestations.

**Un télégramme des maires au roi Victor-Emmanuel**

Rome, 17 Mai. Des centaines de maires de localités de toutes les provinces italiennes ont adressé au roi Victor-Emmanuel un télégramme exprimant leurs vœux fervents pour que l'heure tragique se termine par le triomphe de ceux en qui la nation a pleine confiance.

**L'aven d'un journal neutraliste**

Rome, 17 Mai. Le *Matino* qui, hier encore, discutait l'opportunité de la guerre demandait que les discussions cessent. Aujourd'hui, chacun dit plus que jamais garder l'amour de l'Italie et pousse, dit-il, nous avons choisi notre voie, suivons-la d'un cœur ferme. La critique est venue de nous lorsque nous espérons que la guerre pouvait être évitée ; mais maintenant qu'elle est devenue inévitable, crions : « Vive l'Italie ! » avec le même cœur qui inspira tant de plantes aux sceptiques et aux timides, dans le temps où, avoir du courage, était pour tout Italien, une maladie. Nous restons à nos postes, nous sommes prêts à la grande action de l'Italie qui accomplira. Le *Messaggero*, qui est un des interven-tionnistes de la première heure, écrit : « Tous les Italiens doivent être réunis en une armée disciplinée et bien ordonnée, qui conquerra de toutes les manières, pour atteindre le succès ».

**L'attitude du parti socialiste officiel**

Turin, 17 Mai. Le Comité directeur du parti socialiste officiel italien a proclamé, par un communiqué, la grave nécessité de vingt-quatre heures dans toute l'Italie. Il est à relever qu'il s'agit d'une manifestation essentiellement platonique, qui n'a pour but que de servir de prétexte à une manifestation de la guerre, mais le fait n'a aucune importance et l'on prévoit même, dans les milieux socialistes, que l'opposition des socialistes officiels se bornera à cette manifestation et à la proclamation d'un manifeste au peuple pour décliner toute responsabilité du parti dans la guerre qui se prépare et réserver sa liberté d'action pour plus tard.

En attendant, les neutralistes sont réduits à une minorité insignifiante et ne peuvent pas assurer que, même parmi les socialistes officiels, beaucoup se laissent aller à l'opposition par esprit de parti sans aucune conviction.

**La vérité sur l'incident de frontière**

Rome, 17 Mai. L'Agence Stefani publie la rectification suivante des bruits recueillis par quelques journaux au sujet d'un incident de frontière austro-italien. Le 13 mai, à 7 heures du matin, un officier d'infanterie, commandant un poste-frontière, surpris une patrouille autrichienne de quatre soldats, dont deux en armes, qui, en traversant la commune de Dognà, la patrouille autrichienne s'étant vue reconnue, repassa aussitôt la frontière, l'exécution d'un soldat de la brigade d'infanterie, Eustachio Gemberger, du 27<sup>e</sup> d'infanterie, en garnison à Ugoviz, qui rejoind pendant qu'il se trouvait encore sur le territoire italien. Un court duel au couteau eut lieu, dans lequel, le 15 mai, Gemberger fut, conformément aux règlements, amené devant le commandant du poste de Chiussaforte pour être interrogé.

**Les Manifestations continuent en faveur de l'intervention**

A Rome, 17 Mai. Hier soir, à 6 heures, une foule immense, réunie sur la place du Peuple, a fait une manifestation interventionniste. Les députés Barzilai, Marchesano, Tascia, Arca, Campo, Cattaro, Frattacosta, de Felice, Mauro, Lombardi et Ruffino, Giannini, et le grand fronton Battisti, de très nombreuses associations avec d'innombrables drapeaux, étaient présents. L'aspect de la place était imposant et indescriptible. Les voix des manifestants se faisaient entendre de tous côtés. Une foule énorme applaudissait et agitait des drapeaux, des chapeaux et des mouchoirs.

**A Rome**

Rome, 17 Mai. Hier soir, à 6 heures, une foule immense, réunie sur la place du Peuple, a fait une manifestation interventionniste. Les députés Barzilai, Marchesano, Tascia, Arca, Campo, Cattaro, Frattacosta, de Felice, Mauro, Lombardi et Ruffino, Giannini, et le grand fronton Battisti, de très nombreuses associations avec d'innombrables drapeaux, étaient présents. L'aspect de la place était imposant et indescriptible. Les voix des manifestants se faisaient entendre de tous côtés. Une foule énorme applaudissait et agitait des drapeaux, des chapeaux et des mouchoirs.

Les manifestations, dont le nombre augmente continuellement, poussent des vivats enthousiastes en faveur de l'Italie, du roi et de l'armée. Parmi les drapeaux que l'on agitait, on remarquait ceux de France, d'Angleterre et de Belgique.

C'est au milieu d'applaudissements frénétiques que les députés Barzilai, Tascia, Marchesano, un gariboldien et un prêtre ont prononcé des discours. Un immense cortège ayant été la musique militaire qui jouait l'hymne royal, les autres y ont participé. Les manifestants ont été dirigés par la via Babuino vers le Quirinal.

On a fait une ovation au ministre des Colonies, M. Martini, qui assistait au défilé du haut de son balcon de l'hôtel, et qui, au passage du cortège, a son chapeau. Les manifestants chantaient les hymnes de la place de la Colonne et du Piazzale et ont applaudi ceux de France, d'Angleterre et de Belgique.

Un immense cortège ayant été la musique militaire qui jouait l'hymne royal, les autres y ont participé. Les manifestants ont été dirigés par la via Babuino vers le Quirinal. On a fait une ovation au ministre des Colonies, M. Martini, qui assistait au défilé du haut de son balcon de l'hôtel, et qui, au passage du cortège, a son chapeau.

Les manifestants chantaient les hymnes de la place de la Colonne et du Piazzale et ont applaudi ceux de France, d'Angleterre et de Belgique. On comptait plus de cent drapeaux. Un cri sans cesse : « Vive l'Italie ! Vive le roi ! »

Pendant que le cortège se rendait à la place d'Espagne, plusieurs milliers de personnes remplissaient le célèbre escalier monumental de la place de la Colonne, pour applaudir ses acclamations et agitaient leurs mouchoirs, leurs chapeaux et de petits drapeaux.

De la place d'Espagne, un imposant cortège s'est dirigé vers la place de la Colonne et du Piazzale, acclamant de façon enthousiaste l'Italie, le roi, le président du Conseil et l'armée. Le 15 mai, devant le ministère de l'Agriculture, et fut portée à son comble devant le ministère de la Guerre, aux cris de : « Vive l'armée ! Vive nos soldats ! »

On avait arboré le drapeau au balcon et devant la façade du ministère était éclairée à l'électricité. A 7 heures 30, le cortège arrive sur la place du Quirinal, où se trouvent le Palais Royal et le ministère des Affaires Etrangères. La place est bondée, toutes les fenêtres et tous les balcons de consultation sont remplis de personnes qui applaudissent les manifestants.

Devant le palais du Quirinal, on pousse un cri unanime et réitéré, pendant que les dames agitent leurs mouchoirs, les messieurs agitent leurs chapeaux. Aux balcons et aux fenêtres du ministère des Affaires Etrangères, on remarque les sous-secrétaires d'Etat, MM. Borsarelli et Chiumiento, et plusieurs députés.

Le défilé du cortège dura trois quarts d'heure. L'on arbora le drapeau au balcon central de la Consulta, des applaudissements formidables retentissent. On cria : « Vive le roi ! Vive Salandra ! »

**L'exil de Bourzief**

Paris, 17 Mai. Le correspondant particulier du *Temps* à Pétersbourg écrit que la *Pravda* a reçu une information de Krasnoïarsk, annonçant que les autorités n'ont pas pu trouver d'emploi à Bourzief, qui s'y trouve actuellement, et qu'il a été assigné à un poste de résidence.

**Deux millions de Russes en marche vers le front**

Rome, 17 Mai. Un correspondant télégraphie de Pétersbourg au *Messaggero* que deux millions de soldats sont actuellement en marche vers le front. Grâce à l'ouverture du port d'Arkhangel, la Russie a pu recevoir d'immenses quantités de munitions, fusils, mitrailleuses, canons.

**Comment les Austro-Allemands passèrent le Donauetz**

Paris, 17 Mai. Le *Temps* reproduit un récit publié par le *Morning Post* sur la façon dont les Austro-Allemands passèrent le Donauetz dans les premiers jours du mois de mai. L'armée austro-allemande, qui atteignait, devait traverser le Donauetz à Ofinof. Sur le point désigné, se trouva, en temps de paix, un ferry-boat.

La traversée paraissait impossible en face des positions russes de la rive opposée très bien retranchées. Le fleuve coule entre deux rives très escarpées. Sur l'une d'elles, se trouvaient les Russes, sur l'autre, l'artillerie austro-allemande bien établie. Quoiqu'on aurait essayé de se monter était condamné. C'était un point silencieux du champ de bataille de la Galicie. Des deux côtés, on était bien protégé, et il n'était pas prudent de bouger.

**A Venise**

Venise, 17 Mai. Les associations interventionnistes ont organisé un cortège imposant qui est allé déposer des couronnes sur le tombeau de Manin. Les manifestants portaient de nombreux drapeaux, parmi lesquels les couleurs anglaises, françaises et belges. Des discours patriotiques ont été prononcés.

**A Milan**

Milan, 17 Mai. Des milliers de citoyens, répondant à un appel des associations interventionnistes se sont réunis aux arènes, où divers orateurs ont prononcé des discours, notamment MM. de Cristoforo, sénateur ; Luzatto Ricardo, ancien député, etc.

A l'issue de la réunion, un cortège comprenant environ 35.000 personnes, s'est formé, ayant à sa tête MM. Gasparotto et Agnelli, députés, et a gagné la place du Dôme. Partout, sur leur passage, les manifestants soulevaient un vif enthousiasme. On acclamait, on lançait des fleurs, on chantait des hymnes patriotiques.

Place du Dôme, de nouvelles allocutions ont été prononcées, notamment par M. Gasparotto. Toutes ont été saluées d'acclamations. Le cortège s'est ensuite dispersé, mais la ville demeure très animée. La confirmation du maintien au pouvoir de M. Salandra a été accueillie par des manifestations de joie et des cris de : « Vive Salandra ! »

**A Brindisi**

Brindisi, 17 Mai. Un grand nombre de citoyens appartenant à tous les partis politiques ont organisé un cortège, précédés de drapeaux et de musiques, aux monuments de Victor-Emmanuel, de Garibaldi et de Venizelos.

Le plus grand enthousiasme règne dans toute la ville. A toutes les fenêtres, des femmes agitent des mouchoirs et de petits drapeaux, et sur la place du Dôme, les manifestations de joie et des cris de : « Vive Salandra ! »

**L'Action russe**

Pétersbourg, 17 Mai. L'Etat-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant : Dès la mi-avril, des nouvelles commencèrent à nous parvenir d'un transport en masse de troupes allemandes venant du front Ouest et de leur concentration en Galicie occidentale. L'état de choses qui en résultait nous obligea à arrêter le développement de notre poussée dans les directions de Mezolaborz et Opatok, pour ne pas donner ultérieurement notre dislocation et pour nous donner la faculté de diriger des réserves disponibles vers le secteur menacé de notre front.

Depuis, les forces que l'ennemi avait déployées à l'ouest de notre front ont été réduites à des attaques frontales sur les positions que la troisième armée occupa successivement. Grâce à des combats acharnés ininterrompus et à des contre-attaques impétueuses qui empêchèrent l'ennemi de réaliser l'enfoncement de notre front qu'il avait projeté, l'action de nos troupes s'est poursuivie dans les positions que la troisième armée occupa successivement.

Le vit entrain de nos troupes leur permit, tout en conservant un ordre parfait, de résoudre les difficiles problèmes du combat qui leur incombent et d'indiger à l'ennemi de nombreuses pertes.

A 14 mai, toute la troisième armée se déploya sur le San, et cette manœuvre nous obligea, en outre, à procéder à un regroupement qui s'acheva. Déjà, les armées sont assez voisines pour faire concorder leur front.

Quelques jours de regroupement nous fusionnèrent en une seule armée, nous faisons simultanément une offensive décisive en Galicie orientale, qui nous permit d'obtenir des résultats très importants à notre aile gauche, qui infligea aux Autrichiens, sur le Diester, une lourde défaite s'étendant sur un front de plus de cent cinquante verstes.

Au cours des cinq jours précédents, dès le 9 mai, nous fîmes, dans cette région, jusqu'à 20.000 prisonniers et nous obligeâmes l'ennemi à une retraite complète en désordre au delà du Pruth.

Le 14 mai, nos batteries à longue portée de Przeworsk, dans les conditions que nous avons mentionnées, ont repoussé plusieurs attaques à l'ouest de Chavil, nous avons attaqué avec succès, près du village de Groudzki, une importante colonne ennemie qui cherchait à envelopper Chavil du côté Nord et nous l'avons repoussée.

L'armée austro-allemande a été repoussée vers le Pruth, que dans la région de Kolomyja, grâce aux renforts qui y étaient amenés par chemin de fer, et en engageant le combat avec ses dernières réserves, composées de sapeurs, de détachements en état de formation et d'éléments de l'arrière.

Le 14 mai, nos troupes élevèrent de haute lutte, Nadvorna. La veille, notre cavalerie, qui avait d'un seul bond forcé les ouvrages de la tête de pont, s'empara de Sniatyn.

Nous continuons une poursuite énergique. Dans la région de Chavil, les combats se développent dans des conditions que nous avons mentionnées. Ayant repoussé plusieurs attaques à l'ouest de Chavil, nous avons attaqué avec succès, près du village de Groudzki, une importante colonne ennemie qui cherchait à envelopper Chavil du côté Nord et nous l'avons repoussée.

Le 14 mai, nos batteries à longue portée de Przeworsk, dans les conditions que nous avons mentionnées, ont repoussé plusieurs attaques à l'ouest de Chavil, nous avons attaqué avec succès, près du village de Groudzki, une importante colonne ennemie qui cherchait à envelopper Chavil du côté Nord et nous l'avons repoussée.

Le 14 mai, nos batteries à longue portée de Przeworsk, dans les conditions que nous avons mentionnées, ont repoussé plusieurs attaques à l'ouest de Chavil, nous avons attaqué avec succès, près du village de Groudzki, une importante colonne ennemie qui cherchait à envelopper Chavil du côté Nord et nous l'avons repoussée.

**En Angleterre**

Londres, 17 Mai. La grève des tramways à Londres concerne 12.000 ouvriers, 3.000 tramways et les dépôts aujourd'hui, ce qui a causé une gêne considérable dans les quartiers populaires du centre de Londres.

**En Allemagne**

Londres, 17 Mai. La population, rassurée par l'excellence des mesures de défense, est restée très calme.

**En Angleterre**

Londres, 17 Mai. La grève des tramways à Londres concerne 12.000 ouvriers, 3.000 tramways et les dépôts aujourd'hui, ce qui a causé une gêne considérable dans les quartiers populaires du centre de Londres.

**En Allemagne**

Londres, 17 Mai. La population, rassurée par l'excellence des mesures de défense, est restée très calme.

**En Angleterre**

Londres, 17 Mai. La grève des tramways à Londres concerne 12.000 ouvriers, 3.000 tramways et les dépôts aujourd'hui, ce qui a causé une gêne considérable dans les quartiers populaires du centre de Londres.

**En Allemagne**

Londres, 17 Mai. La population, rassurée par l'excellence des mesures de défense, est restée très calme.

L'extrémité de ce tunnel devait sauter au dernier moment. Pour que les Russes ne pussent s'apercevoir des préparatifs, tout le travail fut fait de nuit, en grand silence, pour ne pas attirer l'attention de l'ennemi.

Les pontons furent lancés la nuit. A l'aube, vingt bateaux commencent à se diriger vers la rive opposée, appuyés par un feu violent d'artillerie, mais de ces vingt pontons, onze seulement arrivèrent sur la rive opposée, et même, sur ces onze pontons, les morts et les blessés furent très nombreux. Toutefois, les survivants réussirent à prendre d'assaut la position russe, ce qui rendit possible la traversée du fleuve à d'autres pontons.

**La Guerre en Orient**

Le communiqué officiel russe fait le communiqué officiel suivant : Dès la mi-avril, des nouvelles commencèrent à nous parvenir d'un transport en masse de troupes allemandes venant du front Ouest et de leur concentration en Galicie occidentale. L'état de choses qui en résultait nous obligea à arrêter le développement de notre poussée dans les directions de Mezolaborz et Opatok, pour ne pas donner ultérieurement notre dislocation et pour nous donner la faculté de diriger des réserves disponibles vers le secteur menacé de notre front.

**La politique de la Grèce**

Athènes, 17 Mai. Voici le bulletin de la santé du roi publié hier soir à 6 heures. Depuis midi, la fièvre s'est élevée, accompagnée d'un certain malaise ; température, 38,8 ; pulsations, 112 ; pouls, bon ; respiration, 22.

**Sur le front monténégrin**

Catignè, 17 Mai. Les Autrichiens ont pris l'offensive le 11 mai et ont prononcé plusieurs attaques contre une colonne monténégrine qui opérait en Bosnie.

Après un combat violent qui a duré tout l'après-midi, les Monténégrins les ont repoussés. L'ennemi qui avait tenté de pénétrer dans les tranchées de Monténégro a échoué.

**Dans le Caucase**

L'état-major de l'armée du Caucase fait le communiqué officiel suivant : Dans la direction d'Oslyt et dans la direction du littoral, l'ennemi a subi de lourdes pertes. Dans les autres directions, aucune action n'est signalée.

**LA GUERRE AÉRIENNE**

**L'Allemagne prépare un raid de zeppelins sur Londres**

Genève, 17 Mai. Le dernier des zeppelins qui se terminait à Friedrichshafen fit une excursion d'essai avec tout son équipage sur le lac de Constance. Il peut emporter mille kilos d'explosifs et il est supposé être beaucoup plus rapide que les zeppelins antérieurs. Il est désigné, avec 5 autres de sa classe, pour prendre part à un grand raid sur Londres.

**Un zeppelin sur Douvres et sur Calais**

Londres, 17 Mai. Cette nuit, vers deux heures du matin, un zeppelin a volé au-dessus de Douvres. Il a jeté sur la ville une quarantaine de bombes, qui ont blessé deux ou trois personnes.

**Un avis de la Croix-Rouge de Genève**

Paris, 17 Mai. Le Comité international de la Croix-Rouge de Genève nous communique la note suivante : A la date du 6 mai, le commandant d'Ulm informé le Comité international de la Croix-Rouge de Genève qu'il n'y a plus de prisonniers français à Ulm. Déjà, à la fin de février, les prisonniers du dépôt d'Ulm-Gansbach, avaient été transférés à la gare de ceux du dépôt d'Ulm-Abbeck viennent d'être envoyés à Eilshausen, près de Ludwigsburg. Il y a tout lieu de croire que les lettres et paquets envoyés à Ulm seront dirigés d'office à la nouvelle adresse des prisonniers, comme lors du premier déplacement, sans qu'il soit besoin d'un avis spécial des expéditeurs.

A la date du 6 mai, le commandant d'Ulm informé le Comité international de la Croix-Rouge de Genève qu'il n'y a plus de prisonniers français à Ulm. Déjà, à la fin de février, les prisonniers du dépôt d'Ulm-Gansbach, avaient été transférés à la gare de ceux du dépôt d'Ulm-Abbeck viennent d'être envoyés à Eilshausen, près de Ludwigsburg. Il y a tout lieu de croire que les lettres et paquets envoyés à Ulm seront dirigés d'office à la nouvelle adresse des prisonniers, comme lors du premier déplacement, sans qu'il soit besoin d'un avis spécial des expéditeurs.

**En France**

Paris, 17 Mai. Les crédits supplémentaires pour la guerre et la marine. M. Métin, rapporteur général de la Commission du budget, vient de déposer son rapport sur les crédits supplémentaires de 1914, concernant la Guerre et la Marine. Ces crédits atteignent, pour la Guerre, 467.810.000 fr., et pour la Marine, 21.358.000 fr., pour un total de 489.168.000 fr. L'occupation militaire du Maroc, 8.537.000 francs.

**En Angleterre**

Londres, 17 Mai. La grève des tramways à Londres concerne 12.000 ouvriers, 3.000 tramways et les dépôts aujourd'hui, ce qui a causé une gêne considérable dans les quartiers populaires du centre de Londres.

**En Allemagne**

Londres, 17 Mai. La population, rassurée par l'excellence des mesures de défense, est restée très calme.

**En Angleterre**

Londres, 17 Mai. La grève des tramways à Londres concerne 12.000 ouvriers, 3.000 tramways et les dépôts aujourd'hui, ce qui a causé une gêne considérable dans les quartiers populaires du centre de Londres.

**En Allemagne**

Londres, 17 Mai. La population, rassurée par l'excellence des mesures de défense, est restée très calme.

**En Angleterre**

Londres, 17 Mai. La grève des tramways à Londres concerne 12.000 ouvriers, 3.000 tramways et les dépôts aujourd'hui, ce qui a causé une gêne considérable dans les quartiers populaires du centre de Londres.

**En Allemagne**

Londres, 17 Mai. La population, rassurée par l'excellence des mesures de défense, est restée très calme.

Le ministre de la Guerre vient d'adresser la circulaire suivante, relative à la situation des Français mobilisables retenus en Autriche-Hongrie et en Allemagne : « Des hommes qui appartiennent aux classes antérieures sous les drapeaux, la mobilisation, ou qui faisant partie des classes antérieures, ont été astreints, par le décret du 9 septembre 1914, à se présenter devant le Conseil de révision, sont restés en Allemagne ou en Autriche-Hongrie, soit parce qu'ils résidaient dans ces pays lors de la déclaration de guerre, soit parce qu'originaires des régions envahies, ils ont été faits prisonniers de guerre. Les uns et les autres n'ont pu rejoindre leurs corps d'affectation, et ont été déclarés inconnus ; or, il est contestable que ces hommes se trouvent dans un état de coupable majeure, et ne peuvent être déclarés coupables d'insoumission. »

Le ministre de la Guerre vient d'adresser la circulaire suivante, relative à la situation des Français mobilisables retenus en Autriche-Hongrie et en Allemagne : « Des hommes qui appartiennent aux classes antérieures sous les drapeaux, la mobilisation, ou qui faisant partie des classes antérieures, ont été astreints, par le décret du 9 septembre 1914, à se présenter devant le Conseil de révision, sont restés en Allemagne ou en Autriche-Hongrie, soit parce qu'ils résidaient dans ces pays lors de la déclaration de guerre, soit parce qu'originaires des régions envahies, ils ont été faits prisonniers de guerre. Les uns et les autres n'ont pu rejoindre leurs corps d'affectation, et ont été déclarés inconnus ; or, il est contestable que ces hommes se trouvent dans un état de coupable majeure, et ne peuvent être déclarés coupables d'insoumission. »

**La Piraterie allemande**

Le Torpillage du « Lusitania » Les Etats-Unis attendent la réponse de l'Allemagne. New-York, 17 Mai. La Press, commentant l'intention de l'Allemagne de soumettre le cas du *Lusitania* à un tribunal d'arbitrage, écrit : « Il est impossible de concevoir comment la partie qui peut espérer l'arbitrage des questions soulevées par le torpillage du *Lusitania*. Il ne s'agit pas du passé, mais de l'avenir. Quelle réparation qu'on offre pour les méfaits déjà commis, nous avons tracé une ligne de démarcation définitive contre la recrudescence de ces méfaits. Des millions d'Américains retiennent leur souffle quand ils songent à ce qui résultera d'une autre horreur comme celle du *Lusitania*. Alors que le gouvernement des Etats-Unis attend la réponse qui sera faite à la note du Président, une pareille réponse de Berlin, faite par les sous-marins de von Tirpitz, mettrait fin aux arguments pacifiques du gouvernement de Washington, aussi sûrement que le soleil levant met fin au sommeil de la nuit. Mais une autre torpille dans la corne d'ouest du *Lusitania*, avec le même carnage d'hommes, de femmes et d'enfants américains, ne fixerait pas la résolution, ne déclencherait pas l'action de ce peuple américain avec plus de certitude que la cynique proposition de soumettre à l'arbitrage la note de M. Wilson. Le règlement aura lieu directement entre le département d'Etat de Washington et le ministre des affaires étrangères d'Allemagne, ou bien entre le peuple allemand et le peuple américain. »

**La Guerre en Orient**

Le communiqué officiel russe fait le communiqué officiel suivant : Dès la mi-avril, des nouvelles commencèrent à nous parvenir d'un transport en masse de troupes allemandes venant du front Ouest et de leur concentration en Galicie occidentale. L'état de choses qui en résultait nous obligea à arrêter le développement de notre poussée dans les directions de Mezolaborz et Opatok, pour ne pas donner ultérieurement notre dislocation et pour nous donner la faculté de diriger des réserves disponibles vers le secteur menacé de notre front.



